

AUTRES ÉCRITS

Ellet J. Waggoner



Chapitre 1

Le Sinai et le Calvaire

"Souvenez-vous de la loi de Moïse, mon serviteur, auquel j'ai prescrit en Horeb, pour tout Israël, des préceptes et des ordonnances. Voici, je vous enverrai Élie, le prophète, avant que le jour de l'Éternel arrive, ce jour grand et redoutable. Il ramènera le cœur des pères à leurs enfants, et le cœur des enfants à leurs pères, de peur que je ne vienne frapper le pays d'interdit" (Mal. 4:4-6).

Remarquez comme la loi, qui fut proclamée en Horeb, est intimement en relation avec l'œuvre tendre et envoûtante du Saint-Esprit. Horeb, c'est le Sinai, comme il est facile de le vérifier dans Deutéronome 4:10 à 14, où nous lisons les paroles de Moïse, le serviteur du Seigneur:

"Souviens-toi du jour où tu te présentas devant l'Éternel, ton Dieu, à Horeb, lorsque l'Éternel me dit: Assemble auprès de moi le peuple! Je veux leur

faire entendre mes paroles, afin qu'ils apprennent à me craindre tout le temps qu'ils vivront sur la terre; et afin qu'ils les enseignent à leurs enfants. Vous vous approchâtes et vous vous tîntes au pied de la montagne. La montagne était embrasée, et les flammes s'élevaient jusqu'au milieu du ciel. Il y avait des ténèbres, des nuées, de l'obscurité. Et l'Éternel vous parla du milieu du feu; vous entendîtes le son des paroles, mais vous ne vîtes point de figure, vous n'entendîtes qu'une voix. Il publia son alliance, qu'il vous ordonna d'observer, les dix commandements; et il les écrivit sur deux tables de pierre. En ce temps là, l'Éternel me commanda de vous enseigner des lois et des ordonnances, afin que vous les mettiez en pratique dans le pays dont vous allez prendre possession" (Deut. 4:10-14).

Le rocher frappé

Quand Dieu proclama la loi depuis le Sinai, cette source d'eau vive qui avait jailli du rocher frappé en Horeb, continuait à jaillir. Si elle s'était asséchée, les Israélites se seraient trouvés dans une

situation aussi désespérée qu'avant, car ils manquaient de toute autre source d'approvisionnement; elle était leur unique espérance de vie. Ce fut depuis Horeb, lieu d'où surgissait l'eau qui leur donnait la vie, que Dieu prononça la loi. La loi vint du rocher même duquel jaillissait déjà l'eau, et "ce Rocher était Christ" (1 Cor. 10:4).

On considère le Sinai, avec raison, comme un synonyme de la loi; mais Christ ne l'est pas moins, vu qu'en Lui est la vie. Jésus dit: "Je veux faire ta volonté, mon Dieu! Et ta loi est au fond de mon cœur" (Ps. 40:8). Puisque du cœur "viennent les sources de la vie" (Prov. 4:23), la loi était la vie de Christ.

"Il a été blessé pour nos péchés" et "c'est par ses meurtrissures que nous sommes guéris" (És. 53:5). Quand Il fut frappé et blessé au Calvaire, de son cœur jaillit le sang qui nous donne la vie, et ce flux continue aujourd'hui de jaillir pour nous. Mais la loi est dans Son cœur, de manière que quand nous buvons par la foi de cette source qui donne la

vie, nous sommes en train de boire la justice de la loi de Dieu. La loi vient à nous comme une fontaine de grâce, comme un fleuve de vie. "La grâce et la vérité sont venues par Jésus-Christ" (Jn 1:17). Quand nous croyons en Lui, la loi n'est pas seulement pour nous la "lettre", mais une source de vie.

Remarquez que tout cela était au Sinäi. Christ, le Donateur de la loi, était le Rocher frappé en Horeb, qui est le Sinäi. Cette source signifiait la vie pour ceux qui buvaient de son eau, et à aucun de ceux qui la recevaient avec une profonde reconnaissance il était caché qu'elle provenait de leur Seigneur, du Seigneur de toute la terre. Aussi, ils pouvaient être convaincus de l'amour tendre du Seigneur pour eux, et du fait qu'Il était leur vie, et donc leur justice. Ainsi, même en sachant qu'ils ne pouvaient pas s'approcher de la montagne sans mourir –une évidence que la loi, sans Christ, signifie la mort pour l'homme-, ils pouvaient cependant boire de la source qui jaillissait de Lui, et de cette façon, en buvant de la vie de Christ ils pouvaient boire de la justice de la loi.

Les paroles prononcées depuis le Sinäi, provenant du même Rocher duquel sourdait l'eau qui était la vie du peuple, montraient la nature de la justice que Christ allait leur impartir. S'il est vrai qu'elle était le "feu de la loi" [Deut. 33:2], elle était en même temps une source de vie salutaire. Vu que le prophète Ésaïe savait que Jésus était le Rocher frappé au Sinäi, et qu'Il était déjà le seul Médiateur, "Jésus-Christ homme, qui s'est donné lui-même en rançon pour tous. C'est là le témoignage rendu en son propre temps" [1 Tim. 2:5-6], Il put affirmer qu'Il fut "blessé pour nos péchés" et "c'est par ses meurtrissures que nous sommes guéris".

Les Israélites d'autrefois avait là un exposé de la leçon que ce n'est que par la croix de Christ que la loi est vie pour l'homme. Une leçon identique nous est appliquée, avec l'autre face du même fait: que la justice qui nous vient par la vie répandue à la croix en notre faveur, est précisément celle qui est requise par les dix commandements, ni plus ni moins. Lisons:

"Je suis l'Éternel, ton Dieu, qui t'ai fait sortir du

pays d'Égypte, de la maison de servitude. Tu n'auras pas d'autres dieux devant ma face."

"Tu ne te feras point d'image taillée, ni de représentation quelconque des choses qui sont en haut dans les cieux, qui sont en bas sur la terre, et qui sont dans les eaux plus bas que la terre. Tu ne te prosternerás point devant elles, et tu ne les serviras point; car moi, l'Éternel, ton Dieu, je suis un Dieu jaloux, qui punis l'iniquité des pères sur les enfants jusqu'à la troisième et à la quatrième génération de ceux qui me haïssent, et qui fais miséricorde jusqu'en mille générations à ceux qui m'aiment et qui gardent mes commandements."

"Tu ne prendras point le nom de l'Éternel, ton Dieu, en vain; car l'Éternel ne laissera point impuni celui qui prendra Son nom en vain."

"Souviens-toi du jour du repos, pour le sanctifier. Tu travailleras six jours, et tu feras tout ton ouvrage. Mais le septième jour est le jour du repos de l'Éternel, ton Dieu: tu ne feras aucun ouvrage, ni toi, ni ton fils, ni ta fille, ni ton

serviteur, ni ta servante, ni ton bétail, ni l'étranger qui est dans tes portes. Car en six jours l'Éternel a fait les cieux, la terre et la mer, et tout ce qui y est contenu, et Il s'est reposé le septième jour: c'est pourquoi l'Éternel a béni le jour du repos et l'a sanctifié."

"Honore ton père et ta mère, afin que tes jours se prolongent dans le pays que l'Éternel, ton Dieu, te donne."

"Tu ne tueras point."

"Tu ne commettras point d'adultère."

"Tu ne déroberas point."

"Tu ne porteras point de faux témoignage contre ton prochain."

"Tu ne convoiteras point la maison de ton prochain; tu ne convoiteras point la femme de ton prochain, ni son serviteur, ni sa servante, ni son bœuf, ni son âne, ni aucune chose qui appartienne à

ton prochain."

Telle fut la loi proclamée entre les terreurs du Sinai, par les lèvres de qui vint et provient la vie dans cette source qui jaillit ici; Sa propre vie donnée pour eux. La Croix, avec sa source salutaire, qui donne la vie, était au Sinai, aussi la Croix ne peut effectuer aucun changement dans la loi. La vie provenant de Christ, tant au Sinai qu'au Calvaire, montre que la justice révélée dans l'Évangile n'est autre que celle des dix commandements. Pas même un trait de lettre ne peut en être ôté. Les terreurs du Sinai furent présentes au Calvaire dans l'obscurité dense, dans le tremblement de terre, et dans la voix du Fils de Dieu. Le Rocher frappé et la source ouverte au Sinai, représentent le Calvaire; le Calvaire était là. Et c'est un fait certain que depuis le Calvaire, les commandements furent proclamés de la même manière qu'au Sinai. Le Calvaire, non moins que le Sinai, révèle la sainteté terrible et invariable de la loi de Dieu, si terrible et si invariable qu'elle ne pardonna même pas au Fils de Dieu, quand "il a été mis au nombre des malfaiteurs". Mais aussi grande

que soit la terreur inspirée par la loi, l'espérance de la grâce est encore plus grande, puisque "là où le péché a abondé, la grâce a surabondé" (Rom. 5: 20). Derrière tout cela, le serment du pacte de la grâce de Dieu, assure la justice parfaite et la vie de la loi en Christ; de manière que, bien que la loi décrétait la mort, elle était en réalité en train de montrer les grandes choses que Dieu avait promises de faire pour ceux qui croient. Elle nous enseigne à ne pas mettre notre confiance dans la chair, mais à adorer Dieu en Esprit, et à nous réjouir en Jésus-Christ. Ainsi, Dieu était en train d'éprouver Son peuple, afin qu'il puisse savoir que "l'homme ne vit pas de pain seulement, mais de tout ce qui sort de la bouche de l'Éternel" (Deut. 8:3).

Donc, bien que la loi soit incapable de donner la vie, elle ne va pas contre les promesses de Dieu. Au contraire, elle les confirme avec une voix de tonnerre, vu que selon le serment invariable de Dieu, le plus grand commandement de la loi n'est pour l'oreille de la foi qu'une promesse de son accomplissement. Et de cette façon, enseignés par

le Seigneur Jésus, nous pouvons savoir "que Son commandement est la vie éternelle" (Jn 12: 50).

Chapitre 2

La pleine assurance de la foi

La foi du chrétien en quelque chose qui ne peut être vu est une source d'émerveillement pour l'incroyant et est souvent l'objet de ridicule et de mépris. Le mondain considère la simple foi du chrétien comme une preuve de faiblesse d'esprit et d'un sourire complaisant à la pensée de la supériorité de son propre intellect, il déclare qu'il ne croira jamais une chose sans preuves; il ne saute jamais aux conclusions et ne croit pas en quoi que ce soit qu'il ne peut voir et comprendre.

Cette affirmation que l'homme qui ne croit en rien de ce qu'il ne peut comprendre aura un très court credo, est aussi vraie qu'elle est triste. Il n'y a pas un philosophe vivant qui peut comprendre la centième partie des simples phénomènes qu'il voit chaque jour. Les scientifiques ont découvert par l'observation que certaines espèces de sol sont spécialement adaptées à certains genres de

production; mais personne ne peut dire pourquoi. Ils savent que, sous certaines conditions, nous pouvons attendre de la pluie ou de la neige; mais ils ne peuvent reproduire ces conditions ni dire comment elles se produisent. En effet, de tous les phénomènes sur lesquels les philosophes raisonnent si savamment, il n'y en a pas un dont ils puissent expliquer la cause ultime.

En fait, la foi est l'une des choses les plus communes. Il n'y a aucun sceptique qui n'ait pas la foi à un plus ou moins grand degré; et dans de très nombreux cas, ils vont même plus loin et manifestent une simple crédulité. Or, l'élément de foi est à la base de toutes les transactions d'affaires et de toutes les affaires de la vie. Ainsi deux hommes prendront rendez-vous pour se rencontrer, à une certaine heure en un certain endroit, afin de transiger certaines affaires; chacun doit faire confiance à la parole de l'autre. Le marchand doit exercer la foi envers ses employés et ses clients. Bien plus, il doit, inconsciemment peut-être, exercer la foi en Dieu; car il enverra des navires au-delà des mers, confiant qu'ils reviendront à

nouveau, chargés de marchandise; il devrait pourtant savoir que leur retour en sécurité de ce périple dépend des vents et des vagues qui dépassent tout contrôle humain. Et même s'il ne pense jamais à la Puissance qui contrôle les éléments, il met sa confiance dans ses officiers et son équipage. Il ira même jusqu'à leur confier sa propre vie en montant à bord de l'un de ses bateaux dont il n'a jamais vu le capitaine et l'équipage, s'attendant avec confiance d'être conduit en sécurité au port désiré.

L'un de ces hommes qui pense que c'est une folie de faire confiance à un Dieu « qu'aucun homme n'a vu ni ne peut voir », ira vers une petite fenêtre et déposera une pièce en or de vingt dollars et recevra en retour, d'un homme qu'il n'a jamais vu auparavant et dont il ne connaît pas le nom, un simple bout de papier qui dit qu'il a droit à un passage pour une ville éloignée. Il n'a peut-être jamais vu cette ville et ne connaît de son existence que ce que les autres lui en ont rapporté; pourtant, il monte à bord du wagon, remet son bout de papier à un autre individu totalement étranger, et s'assied

confortablement. Il n'a jamais vu l'ingénieur et ne sait pas qu'il peut être incompetent ou malicieux; mais il ne se fait aucun souci et s'attend avec confiance d'être transporté en toute sécurité à cet endroit dont il ne connaît l'existence que par oui dire. Plus que cela, il tient dans sa main un morceau de papier, préparé par certains hommes qu'il n'a jamais vus, qui déclare que ces étrangers aux soins desquels il s'est confié, le déposeront à destination à une certaine heure; et ce sceptique croit si implicitement cette déclaration qu'il envoie un message à une autre personne qu'il n'a jamais vue, pour prendre arrangement afin qu'elle vienne le chercher à une heure précise.

Plus encore, sa foi est sollicitée par l'envoi d'un message annonçant son arrivée. Il entre dans une petite salle, écrit quelques mots sur un bout de papier qu'il remet à un étranger assis près d'une petite machine, paie à l'homme cinquante cents et s'en va, croyant qu'en moins d'une demi-heure cet ami inconnu placé à mille kilomètres de là lira le message qu'il a déposé à la station précédente.

Quand il atteint la ville, sa foi doit encore se manifester. Alors qu'il était à bord du train, il en a profité pour écrire une lettre à sa famille qu'il a laissée à la maison. Aussitôt qu'il atteint la ville, il aperçoit une boîte métallique dans la rue, marche dans sa direction et y laisse tomber sa lettre puis s'en va sans y prêter plus d'attention. Il s'attend avec confiance que la lettre qu'il a laissé tomber dans cette boîte sans dire un mot à quiconque atteindra son épouse en deux jours. Et pourtant, cet homme pense que c'est pure folie que de parler à Dieu en espérant qu'Il porte une quelconque attention à nos paroles.

Mais à tout ceci le sceptique répondra qu'il ne fait pas aveuglément confiance aux autres mais qu'il a des raisons de croire qu'il sera transporté en toute sécurité, que son message sera envoyé correctement et que sa lettre atteindra sa femme en temps voulu. Sa foi dans ces choses est fondée sur les faits suivants :

D'autres ont été transportés en sécurité et des milliers de lettres et de télégrammes ont été

correctement envoyés et rapidement livrés. Chaque fois qu'une lettre s'est égarée, c'était presque invariablement la faute de l'expéditeur.

Les hommes auxquels il a confié sa personne et ses messages ont pour entreprise de transporter des personnes et des messages; s'ils devaient échouer à remplir leurs engagements, personne ne voudrait plus placer sa confiance en eux et leur entreprise serait très vite ruinée.

Il a l'assurance du gouvernement des États-Unis. Les compagnies de chemin de fer et de télégraphe reçoivent leur charte du gouvernement qui devient ainsi responsable, dans une certaine mesure, de leur fidélité. Si elles n'honorent pas leurs engagements, le gouvernement révoquera leur charte. Sa confiance dans la boîte aux lettres était due au fait qu'il y avait lu les lettres « U. S. M. » [U. S. Mail], et savait qu'elles signifiaient que le gouvernement a promis de livrer intacte toute lettre placée dans la boîte, pourvu qu'elle soit correctement adressée et affranchie. Il croit que le gouvernement tiendra ses promesses parce que s'il

ne le fait pas, il tombera promptement. Son existence dépend de sa capacité à remplir ses promesses et de son intégrité à les accomplir. Il est dans l'intérêt du gouvernement de remplir ses promesses autant qu'il est dans l'intérêt des compagnies de chemin de fer et de télégraphe d'accomplir les leurs. Et toutes ces choses forment une solide base pour sa foi.

Bien, le chrétien a mille fois plus de raisons d'avoir foi dans les promesses de Dieu. La foi n'est pas une crédulité aveugle. L'apôtre dit : « Or, la foi est la substance des choses qu'on espère, l'évidence [la base, la confiance] des choses qu'on ne voit pas » (Hébreux 11.1). C'est une définition inspirée et nous pouvons en conclure que le Seigneur n'attend pas de nous que nous exercions la foi sans preuves. Maintenant il peut être rapidement démontré que le chrétien a beaucoup plus raison d'exercer la foi en Dieu que le sceptique en a de se confier dans les compagnies de chemins de fer et de télégraphe ou dans le gouvernement.

D'autres ont fait confiance aux promesses de

Dieu et les ont trouvées sûres. Le chapitre 11 de l'Épître aux Hébreux contient une longue liste de ceux qui ont vérifié les promesses de Dieu, qui « par la foi, vainquirent des royaumes, exercèrent la justice, obtinrent des promesses, fermèrent la gueule des lions, éteignirent la puissance du feu, échappèrent au tranchant de l'épée, de faibles furent rendus forts, furent vaillants à la guerre, mirent en fuite des armées étrangères. Des femmes recouvrèrent leurs morts par la résurrection. » (Hébreux 11.33-35). Et ceci ne vaut pas uniquement pour l'Antiquité. Quiconque le souhaite peut trouver une abondance de témoignages relatifs au fait que « Dieu est une aide très présente au moment du besoin ». Des milliers de gens peuvent témoigner de prières qui ont trouvé réponse d'une façon si remarquable qu'elles n'ont pas laissé plus de doute que Dieu répond aux prières que le Gouvernement des États-Unis livre la poste qui lui a été confiée.

Le Dieu en qui nous faisons confiance a comme entreprise de répondre aux prières et de protéger et prendre soin de Ses sujets. « Les bontés

de l'Éternel ne sont pas épuisées, ses compassions ne manquent jamais » (Lamentations 3.22). « Il prend plaisir à la miséricorde. » (Michée 7.18). « Car je connais les projets que j'ai formés sur vous, dit l'Éternel, projets de paix et non de malheur, afin de vous donner la fin [tant] attendue. » (Jérémie 29.11). S'Il devait briser l'une de Ses promesses, les hommes cesseraient de croire en Lui. C'était là le fondement de la confiance de David. Il dit : « Secours-nous, Dieu de notre salut, pour la gloire de ton nom! Délivre-nous, et pardonne nos péchés, à cause de ton nom! Pourquoi les nations diraient-elles : Où est leur Dieu? » (Psaumes 79.9-10).

L'existence du gouvernement divin dépend de l'accomplissement de ses promesses. Le chrétien a l'assurance du gouvernement de l'univers que chaque requête légale qu'il fera lui sera accordée. Le gouvernement existe spécialement pour protéger ceux qui sont faibles. Supposons maintenant que Dieu ne réussisse pas à remplir l'une de Ses promesses envers la personne la plus faible et la plus insignifiante au monde; ce seul échec détruirait totalement le gouvernement de

Dieu. L'univers entier serait tout de suite jeté dans la confusion. Si Dieu devait briser l'une de Ses promesses, personne dans l'univers ne pourrait jamais plus Lui faire confiance et Son règne prendrait fin; car la confiance dans la puissance dirigeante est la seule base de l'obéissance. Les Nihilistes [groupement opposé aux structures sociales] de Russie n'obéissent pas au tsar, parce qu'ils ne lui font pas confiance. N'importe quel gouvernement qui, par défaut de remplir ses obligations, perd le respect de ses sujets est dans une position instable. Par conséquent, l'humble chrétien dépend de la parole de Dieu, sachant que Dieu risque beaucoup plus que lui. Si une telle chose était possible, si Dieu manquait à Sa parole, le chrétien perdrait seulement sa vie mais Dieu perdrait Son caractère, la stabilité de Son gouvernement et le contrôle de l'univers.

De plus, ceux qui placent leur confiance dans un gouvernement humain ou dans n'importe quelle institution des hommes sont susceptibles de désappointement. Même avec la meilleure des intentions, des erreurs seront commises parce que

les hommes sont faillibles. Mais l'assurance est donnée au chrétien : « Nul n'est semblable au Dieu d'Israël, Il Se porte sur les cieux pour venir à ton aide, et dans son excellence sur les nuées. Le Dieu d'éternité est un refuge, et sous ses bras éternels est une retraite. » (Deutéronome 33.26-27). Sa puissance est démontrée dans la création. Les choses qu'Il a faites témoignent de Sa puissance éternelle et de Sa divinité. Plus puissant est le gouvernement, plus grande est notre confiance en lui. Alors qu'y a-t-il de plus raisonnable que d'avoir une confiance implicite dans le Dieu dont la nature et la révélation déclarent à l'unisson qu'Il est omnipotent, éternel et immuable?

Si je devais exprimer à un infidèle des doutes à propos de l'intégrité de l'un de ses amis, il dirait : « C'est parce que tu ne le connais pas; mets-le à l'épreuve et tu le trouveras aussi fidèle que le roc. » Ce serait là une réplique honnête; de même nous disons à l'infidèle qui doute des promesses de Dieu : « Sentez et voyez combien l'Éternel est bon!... Car rien ne manque à ceux qui le craignent. » (Psaumes 34.8-9). De quel droit une personne peut-

elle douter des promesses ou de la puissance de Dieu avant de Lui avoir donné une vraie chance? Et dans ce cas, de quel droit quelqu'un peut-il douter de Dieu puisque chacun met à l'épreuve Sa puissance et Sa bonté à chaque moment de sa vie?

Au premier chapitre de 2 Corinthiens, versets 18-20, nous trouvons les affirmations suivantes : « Aussi vrai que Dieu est fidèle, la parole que nous vous avons adressée n'a pas été oui et non. Car le Fils de Dieu, Jésus-Christ, qui a été prêché par nous au milieu de vous, par moi, et par Silvain, et par Timothée, n'a pas été oui et non, mais c'est oui qui a été en lui; car toutes les promesses de Dieu en lui sont oui; et en lui l'Amen est prononcé par nous à la gloire de Dieu. »

Le pécheur peut trouver dans ce seul fait la confiance [nécessaire] pour s'approcher de Dieu; « Jésus-Christ est le même hier, aujourd'hui et éternellement », c'est là le seul espoir du pécheur. Ce n'est pas pour se moquer d'eux ni pour se glorifier en les désappointant que l'appel gracieux est donné aux hommes : « Vous tous qui avez soif,

venez aux eaux, même celui qui n'a pas d'argent! Venez, achetez et mangez, venez, achetez du vin et du lait, sans argent, sans rien payer! » (Ésaïe 55.1).

Jésus dit : « Je ne mettrai pas dehors celui qui vient à moi. » (Jean 6.37) ; et Paul dit : « Il peut sauver parfaitement ceux qui s'approchent de Dieu par lui » (Hébreux 7.25). Le même apôtre dit aussi:

« Ainsi, puisque nous avons un grand souverain sacrificateur qui est passé aux cieux, Jésus, le Fils de Dieu, demeurons fermes dans la foi que nous professons. Car nous n'avons pas un souverain sacrificateur qui ne puisse être touché par le sentiment de nos infirmités; au contraire, il a été tenté comme nous en toutes choses, sans commettre de péché. Approchons-nous donc avec assurance du trône de la grâce, afin d'obtenir miséricorde et de trouver grâce, pour être secourus au moment du besoin. » (Hébreux 4.14-16).

À nouveau nous lisons : « Or sans la foi il est impossible de lui être agréable; car il faut que celui qui s'approche de Dieu croie que Dieu existe, et

qu'il est le rémunérateur de ceux qui le cherchent. » (Hébreux 11.6). La foi donc et l'audace sont des caractéristiques que le Seigneur désire de la part de ceux qui viennent à Lui. Ces pensées furent suggérées par la lecture d'un hymne ancien dont les trois premières strophes se lisent comme suit :

« Viens, humble pécheur, dans le sein duquel
Un millier de pensées tournent et retournent;
Viens, toi, de culpabilité et de crainte oppressé,
Et prends cette dernière résolution :
J'irai à Jésus, même si mes péchés
M'encerclent comme les montagnes;
Je connais Ses parvis, j'y entrerai,
Peu importe l'opposition.
Je me coucherai par terre devant Son trône,
Et là, je confesserai ma culpabilité;
Je Lui dirai que je suis un misérable impur
Sans Sa grâce souveraine. »

C'est bien; on ne pourrait prendre une meilleure résolution; c'est exactement ce que Dieu veut que chaque pécheur fasse. Il dit : « Cherchez l'Éternel pendant qu'il se trouve; invoquez-le, tandis qu'il est

près. Que le méchant abandonne sa voie, et l'homme d'iniquité ses pensées; qu'il retourne à l'Éternel, qui aura pitié de lui, à notre Dieu, qui ne se lasse pas de pardonner » (Ésaïe 55.6-7).

C'est le langage d'une ferme assurance. Mais que dirons-nous alors du sentiment exprimé dans la quatrième strophe du même hymne? Elle se lit ainsi :

« Peut-être recevra-t-Il ma requête,
Peut-être entendra-t-Il ma prière;
Mais si je péris, je prierai,
Et c'est là seulement que je périrai. »

Un tel langage peut être excusable venant d'une personne qui ne sait rien de Dieu; mais prononcé par quelqu'un qui a connu Dieu, ou plutôt est connu de Dieu, il peut être considéré seulement comme une libelle envers la parole de Dieu. Le pécheur est exhorté à prendre la décision de se prosterner devant Dieu, de confesser ses péchés et de plaider miséricorde; il est ensuite « encouragé » par la pensée que Dieu écoutera peut-être sa prière et

recevra sa requête. Ce n'est pas de cette manière que Dieu encourage ceux qui sont touchés par le péché. Le disciple bien-aimé a dit : « Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous les pardonner, et pour nous purifier de toute iniquité » (1 Jean 1.9). Il promet qu'Il fera miséricorde et qu'Il pardonnera abondamment ceux qui se tournent vers Lui dans la confession et l'abandon de leurs péchés.

Il n'existe pas de « peut-être » avec Dieu. Ses promesses adressées à ceux qui se repentent et Ses menaces adressées aux impénitents sont tout aussi réelles. « Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé; mais celui qui ne croira pas sera condamné » (Marc 16.16). À celui qui est égaré, Il dit : « Vous m'invoquerez, et vous partirez; vous me prierez, et je vous écouterai. Vous me chercherez, et vous me trouverez, si vous me cherchez de tout votre coeur » (Jérémie 29.12-13). De nouveau Il dit : « Je n'ai point dit à la postérité de Jacob : Cherchez-moi en vain! Moi, l'Éternel, je proclame la justice, je dis ce qui est vrai. » (Ésaïe 45.19).

Christ dit : « Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos. Prenez mon joug sur vous et recevez mes instructions, car je suis doux et humble de coeur; et vous trouverez du repos pour vos âmes. Car mon joug est doux, et mon fardeau léger. » (Matthieu 11.28-29). Il n'y a pas de « peut-être » ici. « Dieu est Amour »; Il S'est révélé à nous comme un Dieu qui « prend plaisir à la miséricorde ». Nous le savons avec certitude du fait que Jésus est mort pour nous. « Mais Dieu prouve son amour envers nous, en ce que, lorsque nous étions encore des pécheurs, Christ est mort pour nous. » (Romains 5.8). Et « Lui, qui n'a point épargné son propre Fils, mais qui l'a livré pour nous tous, comment ne nous donnera-t-il pas aussi toutes choses avec lui? » (Romains 8.32). « C'est une parole certaine et entièrement digne d'être reçue, que Jésus-Christ est venu dans le monde pour sauver les pécheurs, dont je suis le premier. » (1 Timothée 1.15). Puisqu'Il est venu expressément dans ce but, comment peut-il subsister un quelconque doute à propos de l'accueil qu'Il réserve à ceux qui viennent à Lui avec humilité?

Quand la reine Esther fut d'abord priée de se présenter devant Assuérus pour lui demander d'épargner la vie de son peuple, elle refusa car c'était courir à la mort que de paraître devant lui sans en avoir reçu l'ordre; mais elle céda finalement en disant : « Va, rassemble tous les Juifs qui se trouvent à Suse, et jeûnez pour moi, sans manger ni boire pendant trois jours, ni la nuit ni le jour. Moi aussi, je jeûnerai de même avec mes servantes, puis j'entrerai chez le roi, malgré la loi; et si je dois périr, je périrai. » (Esther 4.16).

Assuérus (Xerxès) était un roi païen et un despote déraisonnable. En paraissant devant lui, la reine jouait sa vie. Mais notre Dieu nous a tendu Son sceptre; Il veut que nous venions à Lui et nous prie instamment d'approcher. « Aussi vrai que je vis, dit le Seigneur, l'Éternel, je ne prends aucun plaisir à la mort du méchant; mais que le méchant change de conduite et qu'il vive. Revenez, revenez de votre mauvaise voie; car pourquoi mourriez-vous, maison d'Israël? » (Ézéchiel 33.11). « Et l'Esprit et l'épouse disent : Viens. Et que celui qui

entend dise : Viens. Et que celui qui a soif vienne; que celui qui veut, prenne de l'eau de la vie, gratuitement. » (Apocalypse 22.17).

Nous disons qu'il n'y a pas de « peut-être » avec Dieu. Jacques déclare qu'en Lui, il n'y a « aucun changement ni ombre de variation » (Jacques 1.17). Alors ceux qui vont à Lui, doutant de recevoir ce qu'ils ont demandé, doivent Lui déplaire, puisqu'ils doutent de Sa véracité. Il est évident, selon Hébreux 11.6, que Dieu est attristé par celui qui doute, ce que confirment aussi les paroles suivantes :

« Si quelqu'un d'entre vous manque de sagesse, qu'il la demande à Dieu, qui donne à tous simplement et sans reproche, et elle lui sera donnée. Mais qu'il la demande avec foi, sans douter; car celui qui doute est semblable au flot de la mer, agité par le vent et poussé d'un côté et de l'autre. Qu'un tel homme ne s'imagine pas qu'il recevra quelque chose du Seigneur: » (Jacques 1.5-7).

L'homme qui pense que Dieu entendra « peut-être » sa prière, pense aussi qu'Il ne l'entendra « peut-être » pas; une telle personne ne peut pas demander avec foi, sans douter, et conséquemment ne peut rien recevoir. La seule façon de s'approcher de Lui consiste à le faire avec audace. Les violents s'emparent du royaume des cieux par la force.

Encore une pensée. Dieu est content de nous voir venir à Lui avec confiance, parce que cela démontre que nous croyons ce qu'Il dit; et Sa propre gloire dépend de l'accomplissement de Ses promesses. Paul déclare : « Mais Dieu, qui est riche en miséricorde, à cause du grand amour dont il nous a aimés, nous qui étions morts par nos offenses, nous a rendus à la vie avec Christ (c'est par grâce que vous êtes sauvés); il nous a ressuscités ensemble, et nous a fait asseoir ensemble dans les lieux célestes, en Jésus-Christ, afin de montrer dans les siècles à venir l'infinie richesse de sa grâce par sa bonté envers nous en Jésus-Christ » (Éphésiens 2.4-7). C'est-à-dire que Dieu a l'intention de se servir de nous comme « témoins vivants » pendant toute l'éternité, une

évidence des richesses excessives de Sa grâce; les âmes qui sont sauvées deviendront un trophée éternel de Sa bonté immuable; comment peut-on alors imaginer qu'Il n'écouterait pas la prière de l'âme contrite dont Il a dit qu'Il prenait plaisir à demeurer en elle?

Vous êtes vous repentis de vos péchés? Les laissez-vous et languissez-vous après une vie meilleure? Les avez-vous confessés? Alors prenez l'assurance de la parole de Dieu comme évidence que vos péchés sont pardonnés et que vous avez droit à la paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ. Alors vous pourrez dire avec le prophète : « Tu diras en ce jour-là : je te loue, ô Éternel! Car tu as été irrité contre moi, ta colère s'est apaisée, et tu m'as consolé. Voici, Dieu est ma délivrance, je serai plein de confiance, et je ne craindrai rien; car l'Éternel, l'Éternel est ma force et le sujet de mes louanges; il est aussi devenu mon salut. » (Ésaïe 12.1-2).

Chapitre 3

Les alliances de la promesse

« C'est pourquoi, vous autrefois païens dans la chair, appelés incircconcis par ceux qu'on appelle circoncis et qui le sont en la chair par la main de l'homme, souvenez-vous que vous étiez en ce temps-là sans Christ, privés du droit de cité en Israël, étrangers aux alliances de la promesse, sans espérance et sans Dieu dans le monde. »
(Éphésiens 2.11-12)

Une idée qui prévaut assez largement est que Dieu a une alliance pour les Juifs et une autre pour les Gentils, qu'il y eut un temps où l'alliance avec les Juifs excluait complètement les Gentils, mais que maintenant une nouvelle alliance a été conçue qui concerne principalement sinon exclusivement les Gentils; en bref, les Juifs sont ou étaient sous l'ancienne alliance et les Gentils sont sous la nouvelle. Nous pouvons tout de suite voir à partir du passage que l'on vient de citer que c'est là une

grave erreur.

En fait, les Gentils en tant que Gentils n'ont aucune part en quoi que ce soit dans les alliances de la promesse de Dieu. En Christ est le oui. « Car, pour ce qui concerne toutes les promesses de Dieu, c'est en lui qu'est le oui; c'est pourquoi encore l'Amen par lui est prononcé par nous à la gloire de Dieu. » (2 Corinthiens 1.20). Les Gentils sont ceux qui sont sans Christ et ils sont donc « étrangers aux alliances de la promesse ». Aucun Gentil n'a de part dans une quelconque alliance de la promesse. Mais quiconque le veut peut venir à Christ et participer aux promesses; car Christ a dit : « Je ne mettrai pas dehors celui qui vient à moi. » (Jean 6.37). Mais quand le Gentil le fait, peu importe sa nationalité, il cesse d'être un Gentil et devient membre du « commonwealth d'Israël ».

Qu'il soit aussi noté cependant que le Juif, dans le sens habituel du terme, c'est-à-dire étant un membre de la nation juive et ayant rejeté Christ, n'a pas davantage part aux promesses divines ou aux alliances de la promesse que le Gentil. Ce qui veut

seulement dire que personne n'a de part aux promesses excepté ceux qui les acceptent. Quiconque est « sans Christ », qu'il soit appelé Juif ou Gentil, est aussi « sans Dieu dans le monde » et est étranger aux alliances de la promesse et étranger au commonwealth d'Israël. C'est ce que le premier texte cité nous enseigne. Quelqu'un doit être en Christ pour participer aux bénéfices des « alliances de la promesse » et être membre du « commonwealth d'Israël ». Être un véritable Israélite par conséquent, c'est être simplement un chrétien. Ceci s'applique autant aux gens qui vivaient à l'époque de Moïse qu'à ceux qui vivaient au temps de Paul ou à ceux qui vivent de nos jours.

Quelqu'un aura peut-être l'idée de demander : « Qu'en est-il de l'alliance faite au Sinaï? Voulez-vous dire que c'était la même alliance sous laquelle vivent les chrétiens ou qu'elle était aussi bonne? Ne nous dit-on pas qu'elle est défectueuse et si elle l'est, comment pourrait-elle donner la vie et le salut? »

Ce sont là des questions très pertinentes

auxquelles nous pouvons facilement répondre. C'est un fait indéniable que la grâce a abondé au Sinaï « la grâce de Dieu qui apporte le salut » parce que Christ était là dans toute la plénitude de la grâce et de la vérité. La miséricorde et la vérité se sont rencontrées là, et la justice et la paix ont coulé comme un fleuve. Mais ce n'était pas en vertu de l'alliance faite au Sinaï que la miséricorde et la paix étaient là. Cette alliance n'a rien apporté au peuple même si tout était là à leur portée.

Le contraste entre les alliances

La valeur comparative des deux alliances qui sont étiquetées l'une par rapport à l'autre comme la « première » et la « seconde », « l'ancienne » et « la nouvelle », est démontrée dans l'Épître aux Hébreux qui présente Christ comme Souverain Sacrificateur et met en contraste Sa prêtrise et celle des hommes. Voici quelques-uns des points de supériorité de notre Grand-Prêtre sur les grands-prêtres terrestres :

« Ces prêtres sont devenus sacrificateurs sans serment; mais Jésus l'est devenu avec serment par

celui qui lui a dit : Le Seigneur a juré, et il ne se repentira pas : Tu es sacrificateur pour toujours, selon l'ordre de Melchisédek. » (Hébreux 7.21)

Ils n'étaient prêtres que pour une courte période parce qu'ils « ne pouvaient continuer en raison de la mort », c'est pourquoi il y avait un continuel changement et une succession des grands prêtres. Mais Christ « vit éternellement » et Il a donc une « prêtrise immuable ». Les prêtres terrestres continuaient d'être prêtres aussi longtemps qu'ils vivaient mais ils ne vivaient pas longtemps. Christ continue aussi d'être prêtre tant qu'Il vit et « Il vit éternellement ».

Les prêtres du Lévitique étaient fait prêtres « d'après la loi d'une ordonnance charnelle ». Leur prêtrise était seulement extérieure, dans la chair. Ils ne pouvaient traiter avec le péché que dans ses manifestations extérieures, ce qui veut dire en réalité pas du tout. Mais Christ est Grand-Prêtre « selon la puissance d'une vie impérissable », une vie qui sauve au maximum. Il sert la loi selon l'Esprit.

Ils étaient ministres d'un sanctuaire terrestre seulement, sanctuaire construit par l'homme. Christ « s'est assis à la droite du trône de la majesté divine dans les cieux, comme ministre du sanctuaire et du véritable tabernacle, qui a été dressé par le Seigneur et non par un homme ». (Hébreux 8.1-2)

Ils étaient des hommes pécheurs tel que démontré par leur état mortel. Christ est « déclaré Fils de Dieu avec puissance, selon l'Esprit de sainteté, par sa résurrection d'entre les morts » (Romains 1.4) et Il est donc « saint, innocent, sans tache, séparé des pécheurs, et plus élevé que les cieux » (Hébreux 7.26).

Maintenant « Jésus est par cela même le garant d'une alliance plus excellente » (Hébreux 7.22). L'alliance dont Christ est le ministre est d'autant supérieure à celle dont les prêtres lévites étaient les ministres et dont la prêtrise datait seulement de l'alliance au Sinai, que Christ et Sa prêtrise sont supérieurs à eux et à leur prêtrise. C'est-à-dire que l'alliance dont Christ est ministre en tant que

Souverain Sacrificateur est d'autant supérieure à l'alliance qui date du Sinäi que Christ est supérieur à l'homme, autant que le ciel est plus élevé que la terre, que le sanctuaire céleste est plus grand que le sanctuaire terrestre, que les oeuvres de Dieu sont meilleures que les oeuvres de la chair, que « la loi de l'Esprit de vie en Jésus-Christ » est meilleure que « la loi d'une ordonnance charnelle », que la vie éternelle est meilleure qu'une vie qui n'est qu'une « vapeur qui naît un moment puis disparaît », que le serment de Dieu est supérieur à la parole de l'homme.

Et maintenant nous pouvons lire en quoi consiste cette grande différence :

« En effet, si la première alliance avait été sans défaut, il n'aurait pas été question de la remplacer par une seconde. Car c'est en les prenant en défaut que le Seigneur dit à Israël : Voici, les jours viennent, dit le Seigneur, où je ferai avec la maison d'Israël et la maison de Juda une alliance nouvelle, non comme l'alliance que je traitai avec leurs pères, le jour où je les saisis par la main pour les faire

sortir du pays d'Égypte; car ils n'ont pas persévéré dans mon alliance, et je ne les ai pas considérés, dit le Seigneur. Mais voici l'alliance que je ferai avec la maison d'Israël, Après ces jours-là, dit le Seigneur : je mettrai mes lois dans leur esprit, je les écrirai dans leur coeur; et je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple. Aucun n'enseignera plus son voisin, ni aucun son frère, en disant : Connais le Seigneur! Car tous me connaîtront, depuis le plus petit jusqu'au plus grand d'entre eux; parce que je serai miséricordieux pour leur injustice, et je ne me souviendrai plus de leurs iniquités. » (Hébreux 8.7-12).

Les faits suivants doivent ressortir avec force devant le lecteur attentif de ce texte :

Les deux alliances concernent seulement Israël. Les Gentils, comme nous l'avons déjà vu, sont « étrangers aux alliances de la promesse ». Il a toujours été admis et même prétendu qu'ils n'ont rien à voir avec l'ancienne alliance; mais ils ont encore moins de liens avec la nouvelle alliance.

Les deux alliances sont faites avec « la maison d'Israël », non pas seulement avec quelques individus ni avec une nation divisée, mais « avec la maison d'Israël et avec la maison de Juda », c'est-à-dire avec tout le peuple d'Israël. La première alliance a été faite avec toute la maison d'Israël avant qu'elle ne soit divisée; la seconde alliance sera réalisée quand Dieu aura pris les enfants d'Israël d'entre les païens et aura fait d'eux une nation, quand « ils ne formeront plus deux nations, et ne seront plus divisés en deux royaumes. » (Ézéchiel 37.22, 26)

Les deux alliances contiennent des promesses et sont fondées sur elles.

La « nouvelle alliance » est meilleure que celle du Sinai.

Elle est meilleure parce que les promesses sur lesquelles elle est fondée sont meilleures.

On verra cependant, en comparant les termes de la nouvelle avec ceux de l'ancienne que le but désiré est le même pour chacune. L'ancienne disait : « Si tu obéis à ma voix », la nouvelle dit : « Je mettrai mes lois dans leur esprit et je les écrirai dans leur coeur. » Chaque alliance fait référence à la loi de Dieu. Les deux ont la sainteté et toutes les récompenses de la sainteté comme objectif. Il a été dit à Israël dans l'alliance du Sinäi : « Vous serez pour moi un royaume de sacrificateurs et une nation sainte » (Exode 19.6). C'est exactement ce qu'est le peuple de Dieu, « un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple particulier » (1 Pierre 2.5, 9).

Mais les promesses de cette alliance au Sinäi ne se sont jamais réalisées pour la bonne raison qu'elles étaient fautives. Les promesses de cette alliance dépendaient toutes du peuple. Ils ont dit : « Nous ferons tout ce que l'Éternel a dit. » (Exode 19.8, 24.7). Ils ont promis de garder Ses commandements même s'ils avaient déjà démontré leur incapacité de faire quoique ce soit d'eux-mêmes. Leurs promesses de garder la loi, à l'instar

de la loi elle-même, étaient « faibles à cause de la chair » (Romains 8.3). La force de cette alliance était donc la seule force de la loi, c'est-à-dire la mort.

Pourquoi alors cette alliance a-t-elle été faite? Pour la même raison que la loi a été proclamée au Sinai, « à cause de la transgression ». Le Seigneur dit que c'était « parce qu'ils n'ont pas persévéré dans mon alliance ». Ils ont pris à la légère « l'alliance éternelle » que Dieu avait faite avec Abraham et Il a donc fait celle-ci avec eux, en témoignage contre eux.

Cette « alliance éternelle » avec Abraham était une alliance de foi. Elle était éternelle et par conséquent, le don de la loi ne pouvait pas l'annuler. Elle fut confirmée par le serment de Dieu et la loi ne pouvait donc rien lui ajouter. Comme la loi n'a rien ajouté à cette alliance, et n'était pas cependant contre ses promesses, il en découle que la loi faisait partie de ses promesses. L'alliance de Dieu avec Abraham lui assurait, à lui et à sa postérité la justice de la loi par la foi. Non par les

oeuvres, mais par la foi.

L'alliance avec Abraham était si ample dans son étendue qu'elle embrassait toutes les nations, même « toutes les familles de la terre ». C'est cette alliance, soutenue par le serment de Dieu, par laquelle nous avons maintenant confiance et espoir quand nous venons à Jésus, en qui elle a été confirmée. C'est en vertu de cette alliance et de cette alliance seule qu'un homme reçoit la bénédiction de Dieu, car la croix de Christ apporte simplement la bénédiction d'Abraham sur nous.

Cette alliance était entièrement une alliance de foi et c'est pourquoi elle assure le salut puisque « c'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. Ce n'est point par les oeuvres, afin que personne ne se glorifie. » (Éphésiens 2.8-9). L'histoire d'Abraham souligne avec force le fait que le salut vient entièrement de Dieu et non de la puissance de l'homme. « La puissance appartient à Dieu » (Psaume 62.12) et l'Évangile est « la puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit

» (Romains 1.16). Le cas d'Abraham comme celui d'Isaac et de Jacob nous apprend que Dieu seul peut accomplir les promesses de Dieu. Ils n'obtinrent rien par leur propre sagesse, leur habileté ou leur force; tout était un don de Dieu. Il les a conduits et Il les a protégés.

C'est la vérité qui ressort le plus dans la délivrance des enfants d'Israël de l'Égypte. Dieu S'est présenté à eux comme « l'Éternel Dieu de vos pères, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob » (Exode 3.15) ; et Il a chargé Moïse de leur faire savoir qu'Il était sur le point de les délivrer, en accomplissement de Son alliance avec Abraham. « Dieu parla encore à Moïse, et lui dit : Je suis Jéhovah. Je suis apparu à Abraham, à Isaac et à Jacob, comme le Dieu tout-puissant; mais je n'ai pas été connu d'eux sous mon nom, Jéhovah. J'ai aussi établi mon alliance avec eux, pour leur donner le pays de Canaan, le pays de leurs pèlerinages, dans lequel ils ont séjourné. De plus, j'ai entendu les gémissements des enfants d'Israël, que les Égyptiens tiennent en esclavage, et je me suis souvenu de mon alliance. C'est pourquoi dis

aux enfants d'Israël : Je suis Jéhovah, je vous affranchirai des travaux dont vous chargent les Égyptiens, je vous délivrerai de leur servitude, et je vous sauverai à bras étendu et par de grands jugements. Je vous prendrai pour mon peuple, je serai votre Dieu, et vous saurez que c'est moi, Jéhovah, votre Dieu, qui vous affranchis des fardeaux dont vous chargent les Égyptiens. Je vous ferai entrer dans le pays que j'ai juré de donner à Abraham, à Isaac et à Jacob; je vous le donnerai comme héritage; je suis Jéhovah. » (Exode 6.2-8)

Lisons maintenant de nouveau les paroles de Dieu juste avant que l'alliance ait été faite au Sinai : « Tu parleras ainsi à la maison de Jacob, et tu diras aux enfants d'Israël : Vous avez vu ce que j'ai fait aux Égyptiens, et comment je vous ai portés sur des ailes d'aigle et amenés vers moi. Maintenant, si vous obéissez à ma voix, et gardez mon alliance, alors vous serez pour moi un trésor particulier plus que tous les peuples, car toute la terre est à moi; vous serez pour moi un royaume de sacrificateurs et une nation sainte. » (Exode 19.3-6)

Remarquez comment Dieu insiste sur le fait qu'il a Lui-même accompli tout ce qui a été fait pour eux. Il les a délivrés des Égyptiens et Il les a amenés à Lui. C'était la chose qu'ils oubliaient continuellement, comme l'indiquent leurs murmures. Ils étaient même allés jusqu'à se demander si le Seigneur était parmi eux ou non; et leurs murmures indiquaient toujours qu'ils croyaient pouvoir mieux diriger les choses que Dieu. Dieu les avait amenés à la mer Rouge par une passe de montagne et dans le désert où il n'y avait rien à manger et à boire, et Il avait miraculeusement pourvu à leurs besoins en toutes circonstances pour leur faire comprendre qu'ils ne pouvaient vivre que par Sa parole (Deutéronome 8.3).

L'alliance que Dieu avait faite avec Abraham était fondée sur la foi et la confiance. « Abraham crut en Dieu et cela lui fut imputé à justice. » Aussi quand Dieu, en accomplissement de cette alliance, délivra Israël de l'esclavage, tous Ses agissements à leur égard étaient calculés pour leur enseigner à

Lui faire confiance afin qu'ils puissent vraiment être les enfants de l'alliance.

La réponse d'Israël en fut une de confiance en soi. Lisez le récit de leur manque de confiance en Dieu dans le Psaume 106. Il les a éprouvés à la mer Rouge, dans le don de la manne et aux eaux de Mériba. À chaque endroit, ils ont échoué à Lui faire parfaitement confiance. Maintenant Il vient les éprouver une fois de plus en leur donnant la loi. Comme nous l'avons déjà appris, Dieu n'a jamais eu l'intention que les hommes essaient d'obtenir la justice par la loi ou qu'ils pensent qu'une telle chose était possible. Dans le don de la loi, comme l'ont démontrée toutes les circonstances attenantes, Il a conçu que les enfants d'Israël et nous apprenions que la loi est infiniment hors de portée de tout effort humain et a clairement expliqué que puisque l'observation des commandements est essentielle au salut qu'Il a promis, Il accomplira Lui-même la loi en nous. Voici les paroles de Dieu : « Écoute, mon peuple! et je t'avertirai; Israël, puisses-tu m'écouter! Qu'il n'y ait au milieu de toi point de dieu étranger! Ne te prosterne pas devant

des dieux étrangers! » (Psaumes 81.8-9) « Prêtez l'oreille, et venez à moi. Écoutez, et votre âme vivra. » (Ésaïe 55.3). Sa parole transforme l'âme de la mort venant du péché à la vie venant de la justice tout comme elle a ressuscité du tombeau Lazare.

Une lecture attentive d'Exode 19.1-6 montrera qu'il n'y a aucune indication qu'une autre alliance était nécessaire. En fait, c'était plutôt le contraire. Le Seigneur a fait allusion à Son alliance l'alliance donnée à Abraham il y a longtemps et les a exhortés à la garder, en leur mentionnant quel en serait le résultat. L'alliance avec Abraham était, comme nous l'avons vu, une alliance de foi et ils pouvaient la garder simplement en gardant la foi. Dieu ne leur a pas demandé d'entrer dans une autre alliance avec Lui, mais seulement d'accepter Son alliance de paix qu'il avait donnée à leurs pères longtemps auparavant.

La réponse appropriée du peuple aurait donc été : « Amen, ainsi soit-il, ô Seigneur, que ta volonté soit faite. » Ils ont dit au contraire : « Nous

ferons tout ce que l'Éternel a dit »; et ils ont répété leur promesse avec encore plus d'emphase, même après avoir entendu proclamer la loi. C'est la même confiance en soi qui a conduit leurs descendants à dire à Christ : « Que devons-nous faire pour faire les oeuvres de Dieu? » Pensez à des hommes mortels présumant être capables de faire l'oeuvre de Dieu! Christ leur a répondu : « L'oeuvre de Dieu, c'est que vous croyez en Celui qu'Il a envoyé. » Il en a été de même dans le désert du Sinaï lorsque la loi a été donnée et l'alliance établie.

Leur désir de prendre la responsabilité de faire les oeuvres de Dieu montrait un manque d'appréciation de Sa grandeur et de Sa sainteté. C'est seulement quand les hommes sont ignorants de la justice de Dieu qu'ils cherchent à établir leur propre justice et refusent de se soumettre à la justice de Dieu (voir Romains 10.3). Leurs promesses ne valaient rien parce qu'ils n'avaient pas le pouvoir de les accomplir. Par conséquent, l'alliance qui était fondée sur ces promesses était totalement sans valeur quand il s'agissait de leur donner la vie. Tout ce qu'ils pouvaient obtenir de

cette alliance n'était que ce qu'ils pouvaient tirer de leur propre personne, c'est-à-dire la mort. Se confier en cette alliance, c'était faire alliance avec la mort et faire un pacte avec la tombe. Entrer dans cette alliance revenait à signifier virtuellement au Seigneur qu'ils pouvaient très bien se passer de Lui, qu'ils étaient capables d'accomplir n'importe laquelle de Ses promesses.

Mais Dieu ne les abandonna pas, « car Il a dit : Certainement ils sont mon peuple, des enfants qui ne seront pas infidèles! Ainsi Il fut leur Sauveur. » (Ésaïe 63.8). Il savait qu'ils avaient agi par impulsion en faisant cette promesse et qu'ils ne réalisaient pas ce qu'elle signifiait. Ils avaient un zèle pour Dieu mais dépourvu de connaissance. Il les avait fait sortir du pays d'Égypte afin de pouvoir leur enseigner à Le connaître et Il ne S'est pas irrité parce qu'ils étaient aussi lents à apprendre la leçon. Il avait supporté Abraham quand il pensait pouvoir accomplir les plans de Dieu et Il avait été très patient avec Jacob quand il fut ignorant au point de supposer que l'héritage promis par Dieu pouvait être gagné par un marchandage serré et la

fraude. De même Il supportait maintenant l'ignorance de leurs enfants et leur manque de foi, afin qu'Il puisse par la suite les amener à la foi.

Dieu vient à la rencontre des hommes là où ils sont. Il a de la « compassion pour les ignorants et pour les égarés » (Hébreux 5.2). Il cherche toujours et partout à attirer les hommes à Lui, peu importe combien dépravés ils sont; et c'est pourquoi lorsqu'Il discerne même la plus petite lueur de volonté ou de désir de Le servir, Il la nourrit tout de suite, cherchant à en profiter au maximum afin de conduire l'âme à un plus grand amour et à une connaissance plus parfaite. Ainsi, même si les enfants d'Israël avaient échoué dans le test suprême de confiance envers Lui Il prit avantage de la volonté qu'ils exprimèrent de Le servir, en dépit du fait que ce n'était que de leur manière faible et humaine. À cause de leur incrédulité, ils ne pouvaient pas obtenir tout ce qu'Il aurait souhaité qu'ils aient; mais ce qu'ils ont obtenu par leur manque de foi était un rappel continu de ce qu'ils auraient pu avoir s'ils avaient pleinement cru. À cause de leur ignorance de la grandeur de Sa

sainteté, laquelle fut exprimée dans leur promesse de garder la loi, Dieu continua, par la proclamation de la loi, à leur montrer la grandeur de Sa justice et l'impossibilité totale pour eux de l'accomplir.

Chapitre 4

Vivre par la foi de Jésus

Le Juste vivra par la foi... (Romains 1.17; Habakuk 2.4).

Cette affirmation résume ce que dit l'apôtre à propos de l'Évangile. L'Évangile est la puissance de Dieu pour le salut, mais seulement pour « quiconque croit en lui ». La justice de Dieu est révélée dans l'Évangile. La justice de Dieu est la loi parfaite, qui n'est rien d'autre que la transcription de Sa propre volonté. Toute injustice est péché ou transgression de la loi. L'Évangile est le remède de Dieu pour le péché. C'est pourquoi sa tâche doit consister à amener les hommes en harmonie avec la loi, c'est-à-dire que les effets de cette loi juste se manifestent dans leur vie. Mais c'est entièrement une oeuvre de foi, la justice de Dieu est révélée de « foi à foi », foi au début et foi à la fin, comme il est écrit : Le juste vivra par la foi...

Il en a été ainsi à travers toutes les époques, depuis la chute de l'homme, et il en sera ainsi jusqu'à ce que les saints de Dieu portent son nom écrit sur leur front et le voient tel qu'il est. L'apôtre a pris cette citation du prophète (Habakuk 2.4). Si les prophètes ne l'avaient pas révélée, les premiers chrétiens ne l'auraient pas su car ils n'avaient que l'Ancien Testament. Dire que dans les temps anciens les hommes n'avaient qu'une idée imparfaite de la foi, équivaut à dire qu'il n'y avait aucun homme juste en ces temps-là. Mais Paul remonte au tout début de l'humanité et cite un exemple de foi salvatrice : ... Par la foi Abel offrit à Dieu un sacrifice plus excellent que celui de Caïn; c'est par elle qu'il fut déclaré juste, Dieu approuvant ses offrandes et c'est par elle qu'il parle encore quoique mort. (Hébreux 11.4). Il dit aussi de Noé : que c'est par la foi qu'il construisit son arche pour sauver sa maison, condamnant ainsi le monde et devint ainsi l'héritier de la justice qui s'obtient par la foi. (Hébreux 11.7). Il s'agissait de la foi en Christ puisque c'était une foi salvatrice, et elle devait être dans le nom de Christ, car ... il n'y a de salut en aucun autre car il n'y a sous le ciel

aucun autre nom qui ait été donné parmi les hommes par lequel nous devions être sauvés (Actes 4.12).

Beaucoup essaient de vivre la vie chrétienne sur la force de la foi qu'ils exercèrent quand ils comprirent leur besoin du pardon pour leurs péchés de leur vie passée. Ils savent que seul Dieu peut pardonner les péchés et qu'il le fait par Christ; mais ils supposent qu'ayant commencé ce processus un certain jour, ils doivent maintenant poursuivre la course avec leurs propres forces. Nous savons que beaucoup ont cette idée, d'abord parce que nous l'avons entendu dire par quelques-uns, ensuite, parce que des multitudes de soi-disant chrétiens révèlent l'oeuvre d'un pouvoir qui n'est en rien supérieur à leur propre force. Si, dans leurs réunions sociales, ils ont quelque chose à dire d'autre que l'éternelle formule « Je veux être chrétien afin d'être sauvé. », ils n'ont rien d'autre que leur expérience passée, la joie qu'ils ont expérimentée quand ils ont cru pour la première fois. Ils ne savent rien de la joie de vivre pour le Seigneur, et de marcher avec lui par la foi, et celui

qui leur en parle tient un langage étrange pour eux. Mais l'apôtre présente ce thème de la foi, comme s'étendant jusqu'au royaume de gloire, dans l'illustration convaincante qui suit :

C'est par la foi qu'Énoch fut enlevé pour qu'il ne vît point la mort et qu'il ne parut plus parce que Dieu l'avait enlevé : car, avant son enlèvement, il avait reçu le témoignage qu'il était agréable à Dieu. Or sans la foi, il est impossible de lui être agréable; car il faut, que celui qui s'approche de Dieu, croie que Dieu existe et qu'il est le rémunérateur de ceux qui le cherchent. (Hébreux 11.5, 6).

Observez quel est l'argument qui sert à démontrer qu'Énoch fut translaté par la foi: Il fut enlevé parce qu'il marchait avec Dieu et avait la preuve qu'il plaisait à Dieu; mais sans foi il est impossible de plaire à Dieu. Cette preuve suffit à prouver l'exposé. Sans la foi, aucun acte que nous puissions accomplir n'obtiendra l'approbation de Dieu. Sans la foi les meilleures actions que l'homme puisse accomplir s'avéreront parfaitement insuffisantes au regard de la justice parfaite de

Dieu. Partout où se trouve la vraie foi, cela est bon, mais la meilleure foi en Dieu pour ôter la charge des péchés passés ne profitera à personne à moins qu'elle soit continuellement fortifiée jusqu'à la fin par la mise à l'épreuve.

Nous en avons entendu beaucoup dire combien il était difficile de bien agir; leur vie chrétienne était sans satisfaction, marquée seulement par l'échec, ils se sentaient poussés à céder au découragement. Il n'est pas surprenant qu'ils se découragent, car l'échec continu est capable de décourager n'importe qui. Le plus vaillant des soldats ne pourrait que défaillir s'il souffrait une déroute à chaque bataille. Il n'est pas difficile d'entendre ces personnes se lamenter parce qu'elles ont perdu confiance en elles-mêmes. Pauvres âmes! Si seulement elles pouvaient perdre totalement confiance en elles-mêmes et se reposer entièrement sur Celui qui détient la puissance salvatrice, elles auraient un autre témoignage à donner! Elles se glorifieraient en Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ. (Romains 5.11). L'apôtre dit: Réjouissez-vous toujours dans le Seigneur; je

le répète, réjouissez-vous! (Philippiens 4: 4). L'homme qui ne se réjouit pas en Dieu, bien qu'affligé et tenté, ne combat pas le bon combat de la foi. Il livre le triste combat de la confiance en soi-même et de la défaite.

Toutes les promesses de bonheur éternel sont faites à celui qui vaincra : Celui qui vaincra, je le ferai asseoir avec moi sur mon trône, comme moi j'ai vaincu et me suis assis avec mon père sur son trône. (Apocalypse 3.21). Celui qui vaincra héritera ces choses... (Apocalypse 21.7). Un vainqueur est celui qui remporte des victoires. L'héritage n'est pas la victoire, mais la récompense d'avoir remporté la victoire. C'est maintenant qu'il faut triompher. Les victoires qu'il faut obtenir sont des victoires sur l'avidité, la chair, la convoitise des yeux et l'orgueil de la vie, la victoire sur le moi et l'indulgence égoïste. (1 Jean 2.16). Celui qui lutte et voit l'ennemi reculer peut se réjouir. Personne ne peut l'empêcher de se réjouir en voyant l'ennemi reculer. Certains sont pris de panique à la pensée d'avoir à maintenir une lutte continuelle contre le moi et les désirs mondains : c'est parce qu'ils n'ont

pas encore expérimenté la joie de la victoire; ils n'ont connu que la défaite. Mais celui qui se bat sans jamais connaître la déroute ne trouve pas cela pénible. Le vétéran qui a livré cent batailles, qui a gagné chaque combat, languit de revenir au front. Les soldats d'Alexandre qui, sous son commandement n'ont jamais connu la défaite, attendaient avec impatience une nouvelle lutte. Chaque victoire, qui dépendait que de leur courage, augmentait leur force et diminuait d'autant celle de l'ennemi vaincu. Maintenant, comment pouvons-nous être continuellement vainqueurs dans toutes nos luttes spirituelles? Écoutons le disciple bien-aimé :

Car tout ce qui est né de Dieu triomphe du monde et la victoire qui triomphe du monde c'est notre foi. (1 Jean 5.4).

Écoutons à nouveau l'apôtre :

J'ai été crucifié avec Christ et si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi; si je vis maintenant dans la chair, je vis dans la foi au

Fils de Dieu, qui m'a aimé et qui s'est livré lui-même pour moi. (Galates 2.20)

Voilà le secret de la force : c'est Christ, le Fils de Dieu, à qui toute puissance dans le ciel et sur la terre est donnée, qui accomplit cette oeuvre. Si c'est lui qui vit dans le coeur et agit, est-ce de la vanité de dire que les victoires peuvent être remportées? Oui c'est se glorifier, mais c'est se glorifier en Dieu, ce qui est acceptable. Le psalmiste dit : mon âme se glorifie en l'Éternel... (Psaume 34.2). Et l'apôtre Paul dit : Pour ce qui me concerne, loin de moi la pensée de me glorifier d'autre chose que de la croix de notre Seigneur Jésus-Christ, par qui le monde est crucifié pour moi comme je le suis pour le monde. (Galates 6.14)

Les soldats d'Alexandre étaient réputés invincibles, pourquoi? Était-ce parce qu'ils étaient par nature plus forts et plus courageux que leurs ennemis? Non, mais ils étaient conduits par Alexandre. Ils tiraient leur force de leur dirigeant. Quand l'armée de l'Union battait en retraite, prise de panique devant l'ennemi, à Winchester, la

présence de Sheridan transforma la déroute en victoire. C'est conduits par lui qu'ils étaient forts; avec un autre chef, ils auraient souvent connu la défaite. Sans lui, les hommes n'étaient qu'une cohue affolée. Lui a leur tête, ils devinrent une armée invincible, vous les auriez entendu louer leur général avec joie. Il leur inspirait le même esprit qui l'animait.

Donc, notre capitaine, c'est l'Éternel des armées. Il a affronté l'ennemi principal, et étant dans la pire des situation, il a vaincu. Ceux qui le suivent, avancent invariablement en vainqueur et pour vaincre. (Apocalypse 6.2) Oh, si ceux qui déclarent le suivre pouvaient mettre leur confiance en lui, alors, par leurs victoires répétées, ils rendraient gloire à Celui qui les a appelés des ténèbres à son admirable lumière! (1 Pierre 2.9)

Jean dit que celui qui est né de Dieu triomphe du monde par la foi. (1 Jean 5.4) La foi se saisit du bras de Dieu et sa puissance divine agit. Comment la puissance de Dieu peut-elle agir en l'homme en accomplissant ce qu'il ne pourrait pas faire par lui-

même? Personne ne peut le dire. Il n'est pas moins difficile d'expliquer comment Dieu peut ressusciter les morts. Jésus dit : Le vent souffle où il veut et tu en entends le bruit, mais tu ne sais d'où il vient, ni où il va. Il en est ainsi de tout homme qui est né de l'Esprit. (Jean 3.8) Comment l'Esprit agit-il en l'homme pour maîtriser ses passions et le rendre victorieux de sa vanité, sa convoitise et son égoïsme? Seul l'Esprit le sait. Il nous suffit de savoir qu'il agit et agira en tous ceux qui désirent par-dessus toute chose s'y soumettre, et se confient en Dieu pour sa réalisation.

Personne ne peut expliquer le mécanisme par lequel Pierre put marcher sur les eaux, alors que les vagues déferlaient autour de lui; mais nous savons qu'il le fit par la volonté du Seigneur. Aussi longtemps qu'il garda les yeux fixés sur le Maître, la puissance divine lui permit d'avancer comme s'il marchait sur du roc, mais quand il commença à regarder les vagues, avec peut-être un sentiment d'orgueil, comme si c'était par lui seul qu'il avançait, il fut naturellement pris de frayeur et commença à s'enfoncer. La foi lui permit de

marcher sur les eaux, la peur le fit sombrer en elles.

L'apôtre dit : C'est par la foi que les murailles de Jéricho tombèrent après qu'on en eût fait le tour pendant sept jours. (Hébreux 11.30) Pourquoi cela a-t-il été écrit? Pour notre enseignement,... pour que vous abondiez en espérance par la puissance du Saint-Esprit. (Romains 14.13) Faut-il en déduire que nous seront un jour appelés à combattre des multitudes armées et à nous emparer de forteresses? Non : Car, nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang, mais contre les dominations, contre les autorités, contre les princes de ce monde de ténèbres, contre les esprits méchants dans les lieux célestes. (Éphésiens 6.12) Mais les victoires qui ont été remportées par la foi en Dieu sur les ennemis de chair visibles servent à témoigner de ce que la foi peut accomplir dans notre lutte contre les princes des ténèbres de ce monde. La grâce de Dieu, en réponse à la foi, est aussi puissante dans ces deux différents genres de batailles, car l'apôtre dit :

Si nous marchons dans la chair, nous ne

combattons pas selon la chair. Car les armes avec lesquelles nous combattons ne sont pas charnelles; mais elles sont puissantes, par la vertu de Dieu, pour renverser des forteresses. Nous renversons les raisonnements et toute hauteur qui s'élève contre la connaissance de Dieu, et nous amenons toute pensée captive à l'obéissance de Christ. (2 Corinthiens 10.3-5)

Ce n'est pas seulement des ennemis physiques que nos courageux ancêtres ont vaincu par la foi; nous lisons d'eux qu'ils n'ont pas seulement vaincu des royaumes, mais aussi exercé la justice, obtenu des promesses et plus merveilleux et encourageant que tout, ils étaient forts au sein de la faiblesse. (Hébreux 11.33, 34). Leur faiblesse même devint force pour eux par la foi, parce que dans la faiblesse, la foi en Christ devint parfaite.

Qui nous séparera de l'amour de Christ? Sera-ce la tribulation ou l'angoisse, ou la persécution, ou la nudité, ou le péril, ou l'épée? Selon qu'il est écrit : c'est à cause de toi qu'on nous met à mort tout le jour, qu'on nous regarde comme des brebis

destinées à la boucherie. Mais dans toutes ces choses nous sommes plus que vainqueurs par celui qui nous a aimés. Car j'ai l'assurance que ni la mort, ni la vie, ni les anges ni les dominations, ni les choses présentes ni les choses à venir, ni les puissances ni la hauteur, ni la profondeur, ni aucune autre créature ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ notre Seigneur. (Romains 8.35-37)

Signs of the Times, 25/3/1889.